

jugement : les preuves qu'il contenait lui paraissaient peut-être insuffisantes.

Pendant les sept semaines qui s'écoulèrent depuis la torture jusqu'à la ratification de la condamnation par Ferdinand II, Schaffgotsch eut plusieurs entretiens avec les jésuites, mais il refusa constamment d'abjurer le protestantisme, et on a dit que ce refus avait été une des causes de sa mort : cela n'est pas du tout certain.

Jean Ulrich apprit la confirmation de sa condamnation à Ratisbonne, vers le 9 juillet. Il ne songea plus qu'à se préparer à la mort, et revint à de sérieuses pensées sur la vie future. Il écrivit à ses enfants (1) qui se trouvaient à Olmütz, leur assura qu'il était innocent et les exhorta à s'aimer les uns les autres. Il écrivit aussi à l'empereur (2), pour protester encore une fois de son innocence ; il recommanda ses enfants au cardinal Dietrichstein, gouverneur de la Moravie, à sa belle-sœur Anne Ursule et au mari de celle-ci, le baron de Maltzan.

Le samedi 21 juillet, une députation du Conseil de guerre, ayant à sa tête l'auditeur Grass, vint au rathhaus pour lui faire connaître la confirmation par l'empereur de sa condamnation à mort et le jour de son exécution. Les commissaires hésitaient à lui annoncer ces tristes nouvelles, ce fut Schaffgotsch qui, le premier, rompit le silence. Il leur dit qu'il était prêt à mourir, et les entretint avec tant d'éloquence pendant une heure, des bienfaits de la mort, qu'un des commissaires, un capitaine de cavalerie, déclara qu'il lui faisait presque désirer de mourir avec lui. Les commissaires lui ayant offert, comme une faveur, de le faire exé-

---

(1) Le 19 juillet.

(2) Le vendredi 20 juillet.